

ART. C'EST LA BEAUTE' QUI SAUVERA LE MONDE

"Musique des Sphères"

La nouvelle géométrie de LeoNilde Carabba

Par SARA VERDERI

Je rencontre le peintre dans la réserve romantique de la librairie "Bocca" à Milan, là où des piles de livres, des objets anciens et un parfum un peu rétro servent de cadre à ces incroyables toiles, faites de raccourcis d'Univers et de "disques lumineux", comme les définit si bien la critique d'art qui a écrit son catalogue, Rossana Bossaglia. De ces toiles elle écrit : "...La transformation progressive du tissu chromatique d'une couleur à l'autre favorise la lecture de ces disques comme des objets astraux au dynamisme perpétuel. Quelquefois, les titres indiqués par l'artiste suggèrent une interprétation alchimique si ce n'est mystique de leur signification. De même l'intention synesthétique de l'artiste, qui souligne de temps à autre la musicalité de cet horizon stellaire, semble évidente". Elle sourit en jean, baskets et pull confortables. Une bague imposante, mystérieuse, les cheveux rebelles et des ondes de lumière vives dans les yeux.

Racontez-moi un peu de votre histoire personnelle. J'ai la sensation que vous en avez beaucoup à raconter...

"Bien sûr. En ce qui concerne mon parcours artistique et mes débuts, je peux vous dire que je viens d'une famille très cultivée, où l'art considéré comme important était l'art antique et traditionnel. Je fréquentais le Lycée International, quand un beau jour j'ai assisté à une leçon d'environ huit heures sur les impressionnistes. Coup de foudre. Comme une amoureuse, j'ai commencé à visiter des expositions, des musées, à lire et à m'informer. A cette époque, toutefois, j'ai été recalée quatre fois en dessin, et ainsi je me suis résignée au fait que je n'étais peut-être pas capable de peindre. J'ai donc pensé que je pourrais être critique d'art, et en même temps je cultivais une autre passion : la poésie. J'ai beaucoup écrit, jusqu'à ce qu'à 21 ans, je sois prise d'une fièvre très forte, qui eut l'effet miraculeux de "débloquer" ma peinture, et c'est de là que tout a commencé à couler. Pendant ma première exposition personnelle, en 1961 à la galerie "Numero" de Florence, un célèbre critique fut frappé par mes œuvres et a demandé à en voir d'autres. A cette époque je me sentais déjà peintre, ainsi je lui ai répondu qu'elles étaient chez le photographe, mais que s'il revenait, je lui montrerais volontiers. Kaiserlian est revenu deux semaines plus tard et je lui ai présenté quinze autres travaux. Ensuite j'ai collaboré avec beaucoup d'artistes, jouissant du soutien et de l'influence de Chin, Baj, Crippa, Fontana, Manzoni, Christo et d'autres. Je me souviens avec grand plaisir du milieu artistique milanais des années Soixante/Soixante-dix ; c'était un véritable creuset, et tous les grands artistes étaient très abordables, prêts à vous aider s'ils reconnaissaient votre talent. J'allais souvent au "Jamaïca" ou au "Caffé Brera", et ils étaient tous là. Ensuite tout dépendait de votre savoir-faire ou de votre talent personnel. Pendant ces années j'ai beaucoup voyagé, entre Paris et le reste de l'Europe, pour des expositions ; c'était très beau, on vivait dans la rue, et j'ai connu tellement de gens extrêmement intéressants, comme Turcato, Fautrier et tant d'autres. Puis je me suis installée en Californie, par amour et pour le travail, et là aussi les critiques sont devenues intéressantes, comme celle de Pierre Restany (n.b. – d'elle, il écrit : "...il suffit d'accorder un bref instant d'attention à la morphologie lyrique du langage de LeoNilde Carabba pour comprendre cette vérité évidente : ce type de peinture se fait avec la peau, avec le sang, avec le cœur. Employer ce

type de langage signifie être prête à apprendre de nouvelles leçons de la vie, être capable de démontrer une générosité totale dans la rencontre avec son propre destin"). J'ai également vécu à Rome pendant quelques années, avant de revenir définitivement à Milan en 1988, après toutes ces expériences, qui m'ont permis de m'enrichir de façon importante. Avec Milan j'ai toujours entretenu un rapport de haine/amour ; à présent, en effet, je vis à Sesto, où la dimension tranquille me permet de tout faire à pied, comme il est possible de le faire uniquement dans un petit village".

Quel est votre sentiment artistique ? Quels ont été vos mouvements au sein de la peinture ? Je sais que vous êtes autodidacte. Est-ce vrai ?

"Oui, je suis autodidacte. Je suis partie de la géométrie, puis je suis passée à des formes plus douces, à des mers, des ciels, des arbres, à des descriptions de la croûte terrestre, pour revenir ensuite à une géométrie plus sacrée, alchimique dirais-je. Ma période la plus douce correspond à un parcours étrange pour moi : à l'époque du mouvement féministe, les femmes se rebellaient contre des clichés imposés par la société, pour se réapproprier leur part masculine. Il m'arrivait exactement le contraire. Même si j'ai milité au sein du Mouvement, en participant à la création de la "Librairie des Femmes" – qui se trouvait auparavant via Dogana, et à présent via Pietro Calvi – je me suis affirmée dans l'art avec un courroux tout masculin. Ainsi pour moi, le parcours était de retrouver ma part féminine. Je me souviens de la toute première affiche graphique de la Librairie, que j'ai tiré d'une vieille photo des femmes de ma famille assises toutes ensemble, et dont j'avais découpé de façon opportune tous les hommes debout derrière elles".

...Fascinant. Je remarque toutefois qu'aujourd'hui vos toiles semblent parler d'autres univers. Qu'y a t'il derrière cela ?

"Derrière cela, il y a mon interprétation de la vie, les yeux avec lesquels je vois le monde. A travers une thérapie jungienne et reichienne, je suis arrivée à une dimension intensément spirituelle de moi-même. J'ai étudié par passion les Tarots de Crowley, liés à l'astrologie, et les symboles des lettres hébraïques de la Kabbale, chacune d'entre elles est reliée à une planète et à un Archange. Ces clés m'ont amenée à la méditation profonde. En général je travaille dans ma boutique d'art, où je crée cinq ou six toiles à la fois, étant donnés les temps de séchage des couleurs, qui sont différents pour chacune. Dans ce cas-là, au contraire, je me suis retrouvée en pleine solitude et en connexion profonde avec l'Univers. J'ai pris cinq mois loin de tout, je marchais dans les bois, je méditais, je me soignais avec les huiles Aurosoma, et je travaillais sur une toile à la fois, pendant des heures. De là sont nées les grandes toiles que vous voyez exposées, chacune étant dédiée à un Archange. Ce sont les toiles de la guérison, où en peignant, quelque chose qui était pris au piège dans mon cœur se libérait et je guérissais mon cœur. Je suis très liée à ces œuvres. Pensez que je mélangeais même les huiles Aurosoma aux couleurs, pour en imprégner les toiles elles-mêmes."

Vous avez donc trouvé une connexion entre l'art et la spiritualité ?

"Oui, et même très profonde. L'astrologie évolutive jungienne a été une façon de me comprendre moi-même. Cette astrologie ne prédit aucun futur, mais elle aide à comprendre la racine de la douleur, et à montrer le chemin à l'homme dans la lumière et l'amour de soi. Il y a des moments où l'art a été un moyen de guérison individuel, car il m'a donné la possibilité de catharsis, et d'autres où il a été un

moyen d'élévation spirituelle. En suivant ce parcours personnel, qui m'a aussi amenée à être disciple d'Osho pendant des années, ce Maître que j'aime et que j'ai eu la chance de rencontrer personnellement à Puna en Inde, je tiens maintenant des groupes d'expression créative. Mon groupe s'appelle "La Danse de l'Esprit Arc-en-Ciel" et se propose de grandir en explorant les émotions et en apprenant à les traduire en signes visibles.

La Musique des Sphères. Exposition du peintre à Milan – "Le Segrete di Bocca" –
Via Molino delle Armi, 5 – 17 février-21 mars 2004.
Sponsor officiel "marinabarla" Bijoux – www.marinabarla.it

